

“ Il n'est question tout autour de nous que des progrès de la science, et, — sans examiner de quel prix nous les avons payés, — je me borne à vous demander si vous avez quelquefois songé depuis quand, et à quelles conditions la science les a réalisés. Car la date est certaine ! C'est, Messieurs, depuis que la science s'est appuyée, comme sur son inébranlable fondement, sur le principe de l'immutabilité des lois de la nature. Pour avancer, pour progresser, en mécanique, en physique, en chimie, en histoire naturelle, il a fallu poser qu'il y avait quelque part quelque chose d'immuable... Mais pourquoi donc, Messieurs, ce qui est vrai du progrès scientifique ne le serait-il pas également du progrès religieux ? Pourquoi, si l'immutabilité des lois de la nature, — bien loin d'être un obstacle au progrès scientifique, — le conditionne, pourquoi l'immutabilité du dogme entraverait-elle le progrès de l'apologétique ? “ Nous sommes attachés au trône de l'Être suprême par une chaîne souple qui nous retient sans nous asservir : ” vous vous rappelez, sans doute, cette belle et saisissante image de Joseph de Maistre. C'est ce que j'oserai dire de l'immutabilité du dogme : elle nous “ retient sans nous asservir. ”

Au premier rang des raisons actuelles de croire, M. Brunetière place la nature des leçons que nous donne l'histoire de la philosophie. “ Cette histoire nous montre que, depuis trois ou quatre mille ans que nous philosophons, l'esprit humain n'a pas donné, tout compte fait, sur les questions qui nous intéressent le plus, celle de nos origines, celle de nos destinées, plus de trois ou quatre réponses, sur chaque chose qui même souvent se réduisent à deux, par exemple, l'immortalité de l'âme ou son anéantissement. Quand on considère ce que ces philosophes ont dépensé de génie, de science et d'efforts, on peut croire que ces réponses marquent pour jamais les bornes que ne franchira pas l'esprit humain. Mais, après avoir mis l'esprit humain en présence de ces réponses diverses, et même opposées, la philosophie, — son histoire le montre également, — “ n'est capable ni de fixer notre choix entre elles, ni surtout de démontrer qu'il y en ait une de préférable aux autres. Cela la passe et la dépasse. Elle a besoin ici d'un secours étranger. Il nous faut faire intervenir des considérations d'un autre ordre, nous avons besoin d'une “ autorité qui décide ! ”

L'orateur a eu soin de faire observer ici qu'il parlait “ non de-